Déposer la boite, en sortir deux ou trois feuilles de papier A4 déposées sur le sol.

Lundi, les portes de ce lieu seront fermées, les portes du temple en quelque sorte, un temple que je fréquente depuis son ouverture, le Centre Pompidou a été comme un poumon, un cœur, un espace pour vivre, pour comprendre. Mes modèles, mes admirations se sont concentrées ici, à tous les étages du bâtiment. Il y a le lieu, mais aussi ses visiteurs, ses conservatrices et conservateurs, et tant de personnes qui ont été des interlocuteurs et des soutiens depuis des années. Petite, je m'y suis très souvent rendue accompagnée de mon père, pour qui ce lieu était aussi une ressource et un espoir pour sa pratique artistique.

J'ai apporté cette petite boîte semi opaque qui contient des éléments qui vont nous permettre de suivre un fils, un chemin, de détricoter ma pratique. Vous allez le voir, j'emploie des mots à escient : fils, tricot, détricotage, un vocabulaire du textile mais avant tout, pour moi, un vocabulaire qui évoque des gestes, des gestes passés, un peu désuets (je pense au tricot, même si cela revient à la mode), des gestes aussi associés pendant longtemps aux femmes. Du tricot au Wall Painting du Sol Lewitt, le pas semble peut-être hors d'atteinte, il est possible que je m'égare, où que je nous égare.

Alors cherchons un fils.

Ouvrir la boîte, mettre les gants, et sortir une pelote de film et commencer à la dérouler.

En 1971, le Centre Pompidou n'existait pas lorsque Sol Lewitt a conçu ce protocole. Qui a consisté à demander à des assistants de dessiner sur le mur ces bandes de couleurs faisant de l'œuvre tout autant un acte concret qu'un acte de pensée. Cette force conceptuelle, c'est-à-dire que le protocole, l'idée, le concept, est l'œuvre d'art elle-même, cette forme conceptuelle, a pris une place importante au Centre Pompidou dès son ouverture. Venu en majorité des USA, les œuvres et les artistes exposés, ont été pour moi une révolution lorsque j'ai pu voir les premiers Robert Smithon, Sol Lewitt, Bruce Neumann, - C'était très masculin à l'époque.

Mais c'est œuvre-ci, devant laquelle je me tiens, je la regarde et lis différemment aujourd'hui, je ne la regarde plus comme une œuvre issue « histoire de l'art » majeure, je la lis en regard de ces éléments : les gestes et la mémoire.

Ce sont les grands axes de mon travail d'artiste.

Devant cette œuvre, je partage avec vous, ce qui me donne envie de créer et suscite une émotion aussi intense que celle que je reçois devant cet œuvre.

Se retourner devant le mur

Revenons en 1971.

Imaginez cette chaîne de geste : écrire le protocole à la main, ou à la machine, puis l'ouverture de l'enveloppe, l'écriture de l'adresse, la mise à l boite aux lettres, puis l'ensemble des gestes nécessaire à ce que l'enveloppe soit ouverte et que le protocole soit lu devant les différents membres de commission d'acquisition. À l'époque, pas d'ordinateur, pas de vidéo projecteur. Le concept pur. Puis, une fois

l’œuvre acquise, l'enveloppe se retrouve dans les collections. Il n'y a rien à voir, à peser, porter, protéger : les idées ne pèsent rien, simplement, elles se volent.

Je reprends ma pelote de films invisibles et la mets en boule, puis Je la mets dans une enveloppe

Donc l'enveloppe se trouve sur les étagères, et puis un jour, 20 ans, 30 ans plus tard, des mains l’ouvrent, déplient le papier, ou lisent le protocole qui a été scanné entre temps.

C'est là que la nouvelle série de gestes nous concerne, celle de l'œuvre collective, ou plutôt de la collection de « catalogue de gestes » qu'elle contient.

Il faut trouver un mur blanc assez haut.

Puis il faut former une équipe de quelques personnes n'ayant pas le vertige,

Ensuite,

–monter les échafaudages

–grimper

–mesurer les murs

–redescendre et remonter de nombreuses fois en prenant appui sur les barres de l'échafaudage

–et tenir dans ses mains des instruments de mesure pour que chaque bande soit de taille égale

- Les dessiner sur le mur sans que la trace reste visible
– et retirer les crayons de leur boite.

Je prends les crayons de la boite et les dépose sur le sol sur une autre feuille

Imaginez donc ces mains qui crayonnent sur le mur, des milliers de gestes, des milliers de traces : c'est une symphonie, un concert, une musique répétitive, minimale.

Ce bruissement des œuvres, écoutez-le aujourd'hui, à la fermeture du centre, ce bruissement qu'il fallait venir écouter au cœur de la ville - il fallait tendre l'oreille à l'abris des rumeurs de la ville, du tumulte de vos pensées ; ce bruissement, je me suis demandé comment il allait continuer à exister.

Prendre et dérouler un nouveau nœud de film

En 1993, j'ai commencé à constituer un catalogue de gestes qui étaient filmés sur le support du film Super 8. Peut-être l'avez-vous pratiqué ou vos parents, grands-parents, arrière-grands-parents, à l'époque déjà, lorsque j'ai commencé, c'était un support pour les amateurs ou aux cinéastes fauchés ou expérimentaux. On achetait des cartouches de trois minutes, et on les envoyait au développement, et on attendait le résultat. Depuis, les laboratoires ont fermé. En général, une fois sur deux, le film était sur ou sous-exposé, ou flou. À coup sûr, il était granuleux et durait peu de temps. J'ai été très attachée à la caméra légère et flexible, à pile, que je

pouvais trimbaler partout. Surtout, filmer en super 8 semblait peu sérieux et simple : entre le film de vacances et l'apprenti cinéaste, il ne pouvait contenir un projet ambitieux, comme les protocoles conceptuels, je tenais une bobine au lieu d'une enveloppe.

Sortir la bobine et les rembobiner sur la roue

Continuer en parlant.

Et je partage avec vous un peu de théorie : je n'ai pas filmé les gestes comme on filme un sujet, un visage, une scène, une situation. Filmer est avant tout un langage et mes images sont, une figure de ce langage, que l'on nomme un gros plan. Pensez au film de Hitchcock : la femme se tient derrière la porte, l'homme est à l'extérieur, il veut rentrer. On voit le visage de la femme, l'homme en plan large de l'autre côté dans le noir du couloir, une silhouette, puis de nouveau le visage de la femme, plus serré, plus détaillé sur son expression, puis l'homme en plan large qui s'avance, puis de nouveau le visage apeuré de la femme, et enfin un gros plan sur les mains qui se posent sur la poignée ou qui s'accrochent au le pommeau de la douche comme dans Psychose. Le moment où on ne se voit plus l'espace, les expressions, les corps en son entier, ce moment où les mains se retrouvent projetées sur tout l'écran, ce moment concentre toutes les tensions, les attentes, et se trouve au seuil de : *il va se passer quelque chose.*

Lorsque j'ai constitué le catalogue de gestes, j'avais en tête ces réflexions : les mains agissaient en dehors de tout contexte, celle de ses femmes, de ses enfants de ses hommes, et qui inciterai le spectateur avoir le regard pointé sur des gestes, à la fois génériques, mais qui n'appartiennent qu'à eux. Leurs gestes. Une sorte de portrait.

Voici une liste de travail retrouvée dans mes archives :

- claquement de mains fond bleu version 1/ bout 3

- claquement de mains fond bleu version 1/ bout 2

- claquement de mains fond bleu version 1/ bout 1

- claquement de mains fond rouge version 2/ bout 4

- claquement de mains fond rouge version 2/ bout 3

- claquement de mains fond rouge version 2/ bout 2

- claquement de mains fond rouge version 2/ bout 1

- tricot mamie

- ouverture de la main en éventail gauche claire jeanne fond noir

- claire jeanne éventail fond noir

- se frotte les mains l'une sur l'autre mamie / bout 1

- se frotte les mains l'une sur l'autre mamie / bout 2

- met une bague (solitaire)

-se frotte les mains l'une sur l'autre -Mamie- installation diptyque bout 1

-se frotte les mains l'une sur l'autre -Mamie- installation diptyque bout 2

Les gestes, ainsi nommés, sont autant de souvenir du moment où ils furent filmés que de la personne. Ils entretiennent une relation très intime à ma mémoire.

Comme le catalogue a continué à se développer, j'ai dû mettre mes films dans des enveloppes.

Mettre le film rembobiné dans une enveloppe

Une première présentation du Catalogue de Gestes s'est déroulée grâce à Philippe Alain MICHAUD, le conservateur cinéma du Centre Pompidou, dans la salle de cinéma numéro 2, j'avais installé huit projecteurs Super 8. Ils faisaient beaucoup de bruit, ils étaient installés en ligne sur les petites tables. Au moment venu, on a mis en route des projecteurs. J'avais fabriqué des boucles de gestes avec des bandes courtes.

Puis au bout de 10 minutes, la première boucle a cassé, le film s'est déchiré mais le projecteur a continué tourner en dessinant un écran rectangulaire de lumière. Puis uns à uns les films se sont cassés laissant une longue ligne de rectangles de lumière au teintes un peu différentes, un peu jaune ou bleu. Seul restait le son des projecteurs, c'était un bruissement répétitif, un ronronnement mécanique familier comme dans les projections de l'enfance. Il n'y avait plus d'image, les gestes avait disparu, il fallait mobiliser une nouvelle série de gestes pour récupérer les longues

bandes abîmées est cassées, les ranger dans des enveloppes et les classer. Elles ne seraient plus utilisables.

Mettre les films dans les enveloppes

En 2009, le catalogue de gestes est présenté lors de l'exposition Elles@Pompidou, dont la commissaire était Camille Morineau. À l'époque, l'exposition fait grand débat : une exposition, uniquement d'artistes femmes, n'était-ce pas une façon de nous ghettoïser ? Le débat semble obsolète à présent et tant mieux. À l'époque, il n'y avait que 17% d'artistes femmes dans les collections, l'exposition ne faisaient que sortir des réserves les œuvres qui y restaient tapis. L'exposition était d'une grande force et de très grande qualité, les gestes ainsi accomplis étaient politiques,

Ils avaient trouvé une place parmi la communauté.

Sortir des bobines et les aligner sur le sol

En septembre 2021, J'ai filmé une nouvelle série de gestes, là encore, ils étaient présentés en une ligne horizontale qui dessinait toute la pièce : la salle N° 20, qui se trouve un peu plus loin. 20 moniteurs et 20 gestes étaient répartis sur les murs de la salle coloré d'un rouge foncé. Tous les gestes s'activent ensemble. C'est une nouvelle série, de gestes plus contemporains comme *manipuler un iPhone* par exemple, mais aussi, liés à la crise que nous traversons : *manipuler des gants en plastique.* Les gestes ont une résonance toute particulière puisque nous devons en

apprendre de nouveau, ou en redécouvrir d'anciens. *Se laver les mains* prend une signification toute nouvelle, hygiénique et vitale.

Au bout de trois semaines l'installation est fermée à cause de la crise du Corona. Ce sera ma première expérience brutale d'occultation. La fin de la possibilité d'arpenter librement ces espaces, comme un avant-goût de la fermeture à venir. Les gestes sont retournés dans leur enveloppe, les fichiers numériques ne sont plus qu'une liste il ne reste plus que leur noms, en voici la liste :

Mettre la liste des gestes :

Agrafer une médaille de l'ordre du mérite

Bander un doigt

Cliquer sur un trackpad

Couper un tissu rouge

Couper un pissenlit

Couper du poisson en cubes

Déplier des billets de banque

Écrire sur un carnet rose

Écrire « Eldorado » sur sa main

Enlever la coque d'un oeuf

Frotter un écran d'iphone

Laver un linge sale

Manipuler un lego

Manipuler une pièce d’identité

Mettre de la crème

Nettoyer une table à motif

Ouvrir un portefeuille

Prendre du riz cuit

Tresser une natte

Taper sur un clavier

Se gratter le vernis à ongle

Se laver les mains

Ils sont un protocole en devenir.

À présent, dans mes archives ici présentes, je vais vous représenter deux choses : ce film ù toutes les images sont blanches.

Prendre le film blanc, le dérouler

Voici le film.

La pellicule a été surexposée, ce qui est souvent arrivé, cette bande verticale abstraite me fait penser à ses bandes à peine visibles sur le mur de Sol Lewitt, elles portent les traces, la mémoire d'un geste et d'une couleur, elles sont tout autant

réminiscence que présence. C'est bandes sur le mur, sont aussi comme c'est bandes de couleur que l'on nommé mire de barre, qui précédait les films afin de pouvoir en étalonner les images.

À côté donc, je pose, telle une nouvelle mire de barre, ces 12 crayons, 12 crayons métalliques de la marque Ferby, une marque pour enfants allemande.

Poser les crayons métalliques à côté des crayons de couleur.

Ils sont ainsi associés à ces crayons qui correspondent aux couleurs qui se trouvent sur le mur : bleu, rouge, jaune, vert, des couleurs entières, franches, qui s'estompent parce que le blanc les rend plus douces, presque fragiles, et surtout, dans la partie droite de l'œuvre, les traits se mêlent, les couleurs perdent de leur pureté et gagnent en scintillement, la lumière vibre comme des étoiles ou des flammèches dans le feu.

Et voici **les 12 couleurs métallisées** de chez Ferby.

Là, comme pour le Super8, ses crayons n'ont rien de professionnel, ils ne sont pas sérieux, ils sont pour les enfants, pourtant, depuis 2012, date où j'ai commencé à les utiliser de manière intensive, suite à la triple catastrophe de Fukushima, ils ont revêtu un rôle particulièrement important pour moi.

Face à l'ampleur de la catastrophe, à une relation très profonde au Japon que j'ai entretenue depuis les années 90, grâce aux gestes comme rituel, j'ai entamé une activité de crayonnage intensif sur de grands rouleaux de dessin. J'ai activé ainsi une nouvelle collection de gestes, systématiques et répétitif, dans le résultat n'est pas un protocole comme chez Sol Lewitt mais une action contrainte, par le nombre

restreint de couleurs et la non-possibilité de choix des contrastes, comme des valeurs. Ces milliers de gestes colorés, comme ces milliers de gestes sur le mur, on rejoint mon catalogue de gestes virtuels.

Comme cette bande blanche de Super8,

dans un processus de mémoire,

une réponse à la folie du monde,

un tricot, ou une broderie du temps, qui me permet et qui nous permettra, je l'espère, de traverser le long tunnel de l'absence de ce lieu magique, existentiel, essentiel.

Je vous remercie

par les pied:

- claquement de mains fond bleu version 1/ bout 3

- claquement de mains fond bleu version 1/ bout 2

- claquement de mains fond bleu version 1/ bout 1

- claquement de mains fond rouge version 2/ bout 4

- claquement de mains fond rouge version 2/ bout 3

- claquement de mains fond rouge version 2/ bout 2

- claquement de mains fond rouge version 2/ bout 1

- tricot mamie

- ouverture de la main en éventail gauche claire jeanne fond noir

- claire jeanne éventail fond noir

- se frotte les mains l'une sur l'autre mamie / bout 1

- se frotte les mains l'une sur l'autre mamie / bout 2

- met une bague (solitaire)

-se frotte les mains l'une sur l'autre -Mamie- installation diptyque bout 1

-se frotte les mains l'une sur l'autre -Mamie- installation diptyque bout 2

-creuse un trou Valérie suite bout 1

-creuse un trou Valérie suite bout 2

-creuse un trou Valérie suite bout 3

-main trace sur le sable anne Barbier

-tracé sur le sol Christophe pour cylindre bout 1

-tracé sur le sol Christophe pour cylindre bout 2

- se savonne les mains véronique

- mains se frottent véronique+ filet d'eau

- arrache les pétales d'un lys Ellena bout 1

- arrache les pétales d'un lys Ellena bout 2

- arrache les pétales d'un lys Ellena bout 3

- arrache une feuille Ellena bout 1

- arrache une feuille Ellena bout 2

- arrache une feuille Ellena bout 3

- mains sous l'eau + savon véronique

- mains serrées claire-jeanne bout 1

- mains serrées claire-jeanne bout 2

- nettoie la plaie Ellena

- claquement de mains fond jaune version 2 bout 1

- claquement de mains fond jaune version 2 bout 2

- claquement de mains fond rouge version 2 bout 1

- claquement de mains fond rouge version 2 bout 2

- claquement de mains fond rouge version 2 bout 3

- trait sur le sol (rouge)

- ouvre un marron bout 1

- ouvre un marron bout 2

- efface la buée devant arbre Cati bout 1

- efface la buée devant arbre Cati bout 2

- efface la buée devant arbre Cati bout 3

- efface la buée devant arbre Cati bout 4

- Hervé buée